

Tectonique acrobatique des sentiments

Après *Gaff Aff*, le cirque électronique acrobatique des Helvètes Zimmermann et de Perrot glisse, tangue, bascule, valse sur les déséquilibres de couples qui se font et se défont.

STRASBOURG

Rien n'y tient en équilibre. La scène tangue, une chaise à trois pieds se disloque et le moindre rapprochement vers l'autre menace de tout faire tomber et périlcliter. On sait les conséquences engendrées par un premier geste maladroit, et la politique des dominos s'est avérée très dangereuse.

Dans ces déséquilibres, le cirque électronique de l'original tandem suisse que forment Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot conçoit des moments de vertige du vide, et vertige de soi-même. Car au-delà des apparences, tout bouge, ici, et c'est bien du rapport intime et changeant que l'on entretient avec soi et les autres, fait d'endroits mystérieux et secrets, qu'approche *Öper Öpis*.

Quelqu'un quelque chose. *Öper Öpis*, comme les précédents spectacles *Anatomie Anomalie*, *Gopf* ou *Gaff Aff*, ramasse en son titre onomatopéique l'esprit décalé qui anime depuis une dizaine d'années le duo, dont l'art du dialogue et de la réplique s'exerce magistral et inventif. Car de leurs différences cultivées – Martin le danseur circassien, Dimitri le musicien-compositeur autodidacte et dj – nais-



Öper Öpis. Photo Mario Del Curto.

sent des formes hybrides, multiples en leur singularité. A la ronde de l'amour, le tandem invite ici d'exceptionnels ca-

ractères: Victor Cathala et Kati Pikkarainen, équilibristes à l'humour ravageur, Rafael Moraes et Blancaluz Capella,

contorsionnistes et voltigeurs aux accents latinos et *last but not least* Eugénie Rebetez, la danseuse aux rondeurs agiles.

Les voilà embarqués dans une scénographie mobile, lieu de vie aussi instable et aléatoire que nos émotions, abandonnés entièrement à un univers sonore et visuel, à un langage corporel dénué de paroles. Histoires de corps, de couples qui se forment et se déforment, se croisent, s'affrontent au bord de la crise, au bord du vide. Une tectonique des sentiments, un séisme dévastateur annoncé dès le premier baiser, car bientôt l'étreinte se resserre, devient contrainte. La mécanique des corps ébranle éros, on jongle avec des expressions si joliment trous-sées. On s'envoie en l'air, on joue des mécaniques, le corps en symptôme des maux/mots de l'amour. Dans un univers tout en Technicolor, mais là aussi s'entrouvre l'envers du décor, sous les couleurs tendres et sucrées pointe l'amertume chagrine des mauvais jours.

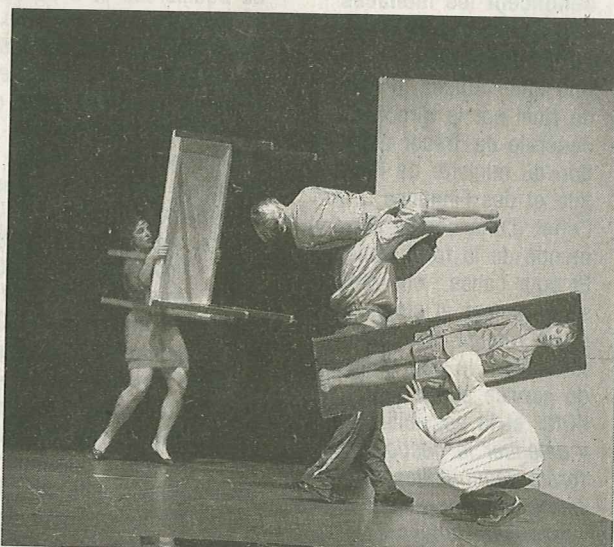
De la carte du tendre aux atmosphériques dépressions, *Öper Öpis* bricole en (dés)équilibre quelque chose pour quelqu'un. **Veneranda Paladino**

Les 8, 9, 10 et 11 février à 20 h 30 au Maillon-Wacken. 03 88 27 61 81.

En relief

STRASBOURG

Sentiments en bascule



Öper Öpis – « quelque chose pour quelqu'un » – traverse les zones de turbulences et de vertige sentimental. (Photo Mario Del Curto)

Sur le plateau incliné d'Öper Öpis, il n'y a pas que les cœurs qui chavirent. Dans leur cirque électronique, acrobatique et drolatique, Martin Zimmermann et Dimitri De Perrot se jouent du sens de la gravité et déjouent l'instabilité des sentiments.

Voilà dix ans qu'ils nous épatent, débordant d'énergie, d'envie, de prise de risques insensés ; ils y vont, ils foncent, et sur le tremplin d'une rencontre toujours périlleuse, fructueuse et électrique du cirque, de la danse et des musiques glisse l'univers cartoonnesque fait de poésie et fantaisie des Suisses Martin Zimmermann et Dimitri De Perrot.

Cette fois, tout repose sur un dispositif scénique unique, c'est un plateau incliné qui donne tout son élan et ressort comique à *Öper Öpis* ; s'y concentre l'énergie, s'y tissent des micro-fictions facétieuses et amoureuses.

Des chutes inexorables, à en perdre pied

Comme dans un Tex Avery une trappe s'ouvre, en sort tête hagarde un Martin Z. en Pierrot lunaire tout dégingandé ; depuis ses platines surplombées d'une petite boule à facettes, l'agile dj De Perrot l'accompagne de stridulences. Et voilà que notre Pierrot gravit, dévale la pente qui se met à bouger.

Sur ses talons déboulent trois femmes et deux bonshommes reconnaissables entre tous, au physique peu banal, affublé chacun d'une couleur – framboise, vert, anis, blanc, gris – à l'instar des gangsters engagés dans *Reservoir Dog* par Tarantino.

Mieux vaut d'ailleurs ne pas se frotter à ces acrobates, danseurs, voltigeurs et contorsionnistes – chacun rivalise de force, de souplesse, d'une physicalité incroyable. Techniques de drague, danse de séduction, jeux d'attraction et répulsion ne cessent de déstabiliser l'autre.

Que de chutes inexorables, de faux pas qui font vite perdre pied ! Rien ne tient en place, tables et chaises valdinguent. L'instabilité presque permanente accorde au moindre numéro un supplément de tendresse, de burlesque, qui le sort de l'ordinaire.

De lignes de fuite en mini-récits, *Öper Öpis* s'euphorise d'une frénétique séance de fitness que les contorsionnistes Blanceluz Capella et Rafael Moraes, les équilibristes Kati Pikkarainen et Victor Cathal et la pulpeuse danseuse Eugénie Rebetez pimentent d'un humour dévastateur.

Procédant par cut-up musical, échantillons de bruits et d'airs de grande parade à la Fellini, *Öper Öpis* juxtapose des clins d'œil à la culture pop, au cinéma de Tati, mixe des citations pour créer un discours amoureux fragmenté débusquant les clichés.

Sur la bascule, des échappées en solo, duo, déploient une virtuosité inouïe, au final paroxystique.

En dessous, le tandem Zimmermann-De Perrot se retrouve autour de la table, déplace les cales telles des pièces d'échecs, peut-être déjà en train d'échafauder de nouvelles embardées déstabilisantes.

À l'image de nos vies saisies entre turbulences et vertige.

Veneranda Paladino

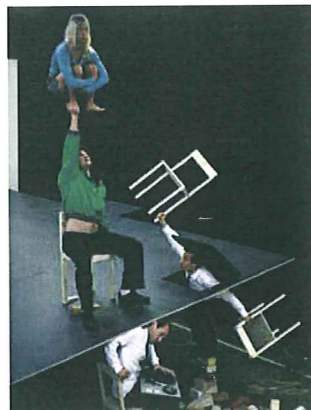
► Ces 10 et 11 février à 20 h 30 au Maillon-Wacken.
©03 88 27 61 81.

Öper Öpis au Maillon

Le cirque connaît un renouveau ces dernières années, quittant le traditionnel chapiteau, investissant théâtres et autres scènes pluridisciplinaires. La scène européenne du Maillon accueillera du 8 au 11 février le cirque électronique et chorégraphique de Zimmermann et de Perrot, un cirque qui se renouvelle en se connectant à d'autres arts et d'autres médias, technique et poétique.

Sur un plateau incliné, se présentent à nous sept personnages, nos clowns acrobates défiant la gravité et ses lois. Dans cet équilibre instable, difficile de mener une vie sociale... équilibrée. Les couples se forment, se défont au gré des inclinaisons du plateau. Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot examinent à leur manière bien à eux les relations amoureuses, dans ce qu'elles ont de plus instable, parfois vouées au destin ou au hasard, c'est selon... Nul besoin de paroles ici pour exprimer le sentiment amoureux et le besoin d'être deux. Le duo laisse parler les corps, la musique... et le décor qui paraît s'animer d'une vie propre. Pour eux tout est prétexte à l'ironie et au décalage : de l'aérobic aux sports de combat. Zimmermann et de Perrot partagent la scène avec cinq acrobates-danseurs un peu désorientés à la recherche de « quelqu'un, quelque chose » (öper öpis en suisse allemand).

Tandis que Dimitri de Perrot s'évertue sur ses platines à forger le riche univers sonore du spectacle, subissant lui aussi les soubresauts du décor, un monde surréaliste, où se mêlent culbutes et poésie, violence et recueillement, s'anime devant nos yeux, à la faveur d'illusions d'optiques, trompe-l'œil savamment orchestrés. Le duo Zimmermann et de Perrot se nourrit d'abord de ses compétences multiples, le premier chorégraphe-circassien-scénographe, le second, compositeur et DJ. Déjà dans *Gaff Aff*, leur précédent



spectacle, le plateau leur jouait de vilains tours, tournant sur lui-même comme pour mimer notre course moderne et folle. Les objets de la vie quotidienne sont comme des accessoires de cirque que les interprètes manipulent, lancent, et le spectacle évolue dans une dynamique soutenue, toujours au bord du précipice. Et pourtant – c'est cela la magie du spectacle – tout tient finalement en place. Le plateau prend des allures de terrain de jeu pour ces interprètes vêtus de couleurs criardes, et la mécanique, parfaitement huilée, fonctionne pleinement.

- Amandine Mannier -

Öper Öpis, Le Maillon, Strasbourg, du 8 au 11 février - www.le-maillon.com